Partition.

Azemia

19 = Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

PARTITION.

4	1ers. Violons.
4	2.d Violons.
1	Alto.
4	Basses.
1	Flûtes.
2	Oboé.
	Clarinettes.
2	Cors.
1	Bassons.
	Trompettes.
	Trombonne.
	Timbales.
19	Parties.
	Grosse Caisse.
	Triangle.
	Cimballes.
	Parties de Coulisses.
	Parties.

40

AZÉMIA,

ou

LES SAUVAGES,

Le Théatre représente un endroit de l'Isle, un peu sauvage; la mer doit occuper le fond. Sur le côté droit de la Scene, (côté du Roi) doit être une esplanade sur des Rochers inaccessibles par l'extérieur, et sur laquelle on ne soit censé pouvoir monter que par l'intérieur d'une grotte souter-raine. Ces Rochers doivent être entourés, de hailliers, de broussailles, comme pour dérober aux yeux l'entrée de la grotte. De l'autre côté, vis-à-vis, doit être une espece de palissade et quelques buissons épais, un peu avancés, qui masque la naissance d'un Rocher. Sur ce Rocher, à demi-hauteur de celui qui est vis-à-vis, doit être aussi un sentier, par lequel puissent passer les Acteurs, et un palmier qui borde la coulisse. Aux prémières mesures de l'ouverture, la toile se lève; une Musique tranquille doit indiquer le calme et la solitude de ce lieu champêtre. Quelques instans après, on voit sur la Mer plusieurs Canots de Sauvages; ils abordent, se grouppent, executent des danses Pantomimes; Edoin paraît sur son Rocher, derrière la Palissade, témoigne son inquiétude, et tire en l'air un coup de Fusil, qui effraye les Sauvages; quelques-uns regagnent leurs Canots en désordre, prennent le large, et s'éloignent: les autres se précipitent du haut d'un Rocher, disposé pour cela, dans la Mer. On les voit nager et s'éloigner. Edoin va s'assurer s'ils sont partis, et revient.

OUVERTURE.

Cors en Ut solo
Oboë Consordini
W. Pizzicato unis
Violes
Fagotti 2e col b. Pizzicato
Consordini Larghetto

Chez CORBAUX, Editeur et Md de Musique a la Lyre d'Or rue de Thionville N.° 28.
Entre le Théatre des jeunes Eléves et la rue Danjou.
il tient pièces de Théâtre, cordes de Naples pour tous les instrumens, papier reglés, et se charge des envoyes de Musique et D'instrumens pour les Départemens et l'Etranger, les lettres et demandes, lui seront affranchies.

unis

arco

lent

Mouvem.t

Lever le Rideau

unis

col b.

Pizzicato

R FP F PP F

R FP F PP

FP F PP

il fait tout a fait jour

unis

FP F PP

col b

F

arco

F

R FP F PP

Allegro

le Premier Canot de Sauvage parait et traverse

soli

P cres F

P cres F

soli

P cres F

le second Canot fait de même

les Sauvages se rassemblent dans l'Isle mais dans le fond

F F F F
FF FF FF FF

ils s'avancent leur étonement mouvemens brusques
P
unis
col b
P

F
P
PP
PP
Fagotti
P
Violes col b.
col b.
F
P
PP

col v 1°
col v 2°
Petite Flutes
P
rallantissés un peu pour la Danse
ils Dansent
P
col v 2°
F
F
P
F
col v 1°
P
col b.
F P
F
unis
F P
F

col v 1º

col v 2º

P

P

P

col v 1º

col v 2º

F

F

col v 1º

Oboë 1º

col v 1º

Oboë 2º

P

col b.

P

F

F

F

F P

P

P

F P

F

F

unis

P

P

P

col. b.

P

petite Flute

F

P

F Edoin parait sur son esplanade il marque son inquiétude et rentre.

F

P

col v. 2^e

F

F

FF

FF

tous

Etonnement des Sauvages

col b.

Edoin reparait et tire un coup de Fusil

apres le coup de Fusil

FF

FF

P

tr

FP

FP

les Sauvages courent éperdus de côté et d'autre

F P

F P

F P

FP

FP

FP

F P

F P

F P

FP

FP

F

F P

F

F P

F

P P cres F FF

P cres F FF

P cres F FF

Les premiers se sauvent dans les Canots les autres se precipitent du haut d'un Rocher dans la Mer et s'éloignent à la nage.

cres F FF

F P F P F P F P

col b.

FP FP FP FP

P cres F FF

P cres F FF

P cres F FF

F FF

P cres F FF

col. b.

Edoin reparait et les suit des yeux

FP FP FP F

FP FP F

unis

ACTE PREMIER

SCENE PREMIERE

Edoin, seul.

Ils s'éloignent: le bruit de cette arme inconnue les épouvante toujours, mais s'ils s'accoutumoient à ne plus la craindre; s'ils revenoient, en force, surprendre mon habitation, malgré les soins que j'ai pris de la dérober à toutes recherches! Eh quoi! depuis douze Ans, nul espoir de sortir de ces lieux! Ah! ma chère Azémia! seul bien que j'ai sauvé du plus cruel naufrage; toi, pour qui seule j'ai supporté la vie dans ces déserts; ô ma fille! je frémis sur ton sort bien plus que sur le mien.

Cors en Mi F R

Oboë F R

W: F R R P P R

P

Violes

col b. 2º col b.

Fagotti

Edouin Ton a-mour o Fille ché-ri-e ma conso-

F R R P P R

Larghetto ma non troppo

-lé de tous mes maux si ton Père aime encor la vi-e c'est pour veil-ler a ton re-

pos c'est pour veil-ler a ton re-pos ma retraite pro-fon--de tu la

solo

F F

F P

F

vois sans ef- froi je suis pour toi le monde tu l'es aussi pour moi tu l'es aus-

F

P cres F

P cres F

P cres F PP

PP

PP

si seule tu l'es aus-si pour moi tu l'es aussi pour moi ton a-mour o fille ché-

P cres F PP

doux

-ri - e ma conso - lé de tous mes maux si ton pèreaime encor la vi - e c'est pour veil-

unis *col b* *Fort avec chaleur*

-ler a ton re - pos c'est pour veil- ler a ton re - pos le souve - nir de mon naïf

PP

PP

doux avec sensibilité

- frage vient-il m'agi- ter m'agiter malgré moi pourranimer toutmoncou

PP

Pizzicato

R PP R PP

R PP R PP cres

R PP R PP cres

R PP R PP

-ra-ge j'aime a redireprés de toi j'aime a redireprés de toi ma

arco

R PP R pp cres

F F FF FF F FF PP F FF R P F FF R P F FF R P

fille Azémi - - a ton a - mour o fille ché - ri - e m'a conso - lé de tous mes maux si ton

F FF PP R P

P P R P P P R P P P P R P P cel b. R P P R P P

père aime encor la vi - e c'est pour veil - ler a ton re - - pos c'est pour veil

P R P P

F F F FF F

cel b.

-ler a ton re-pos c'est pour veil-ler a ton re-pos a ton re-pos a ton re-

col v.1.º unis

-pos :

J'espérois du moins que Milord Akinson, qui sait son fils entre mes mains, viendroit le chercher, qu'il m'arracheroit à cette solitude; s'il faut renoncer à cet espoir, que deviendrai-je ? Voilà le jeune Prosper et ma fille parvenus à l'âge des amours; que d'inquiétudes ils me préparent ! J'ai beau déguiser au jeune homme le Sexe de ma

fille; ordonner à celle-ci le secret, les effrayer tous deux, la nature et l'amour me feront sûrement bientôt accuser d'imposture; ce sont des Précepteurs plus éloquens que moi. J'entends mon jeune élève

SCENE II.

Edoin, Prosper.

Prosper, *sur son esplanade.*

Ah! bonjour, mon ami, ouvre moi, je t'en prie; (*Edoin lui ouvre.*)

Edoin.

Je me reproche toujours en le voyant, la nécessité cruelle où je suis de tromper sa candeur. Je me suis malgré moi contredit quelquefois sur les Femmes: il m'en parle sans cesse et... mais le voici.

Prosper, *embrassant Edoin.*

J'ai dormi trop long-tems.

Edoin.

Pourquoi?

Prosper.

Les instans de mon sommeil sont perdus, je ne suis pas avec toi.

Edoin.

Je te remercie de ce sentiment, et je le partage, Tu n'as rien entendu?

Prosper.

Rien du tout. La profondeur obscure de nos retraites, ces sentiers tortueux qui y conduisent, ces buissons épais qui les défendent, ne laissent rien parvenir jusqu'à nous. Mais pourquoi?

Edoin.

A l'instant même, une horde sauvage, semblable à celle qui t'a déja conduit ici, vient d'aborder sur ce rivage.

Prosper.

Ah! tu me rappelles une obligation que je t'aurai toute ma vie; ils m'avoient amené sur ces bords avec mon Père...

Edoin.

Que je ne pus sauver! c'est mon plus grand regret. J'ignorerois même ton nom, ton âge et ta naissance, sans ce bijou que je trouvai le lendemain, et le papier qu'il renfermoit.

Prosper.

A propos de ce papier, tu m'avois encore promis hier de me le montrer aujourd'hui...

Edoin.

Et je te tiens parole. Lis.......

Prosper.

Milord Akinson a cru reconnoître le libérateur de son fils pour un de ses compatriotes: Esclave des Sauvages, qui font le commerce de notre liberté, il ignore le terme de sa dure captivité. Mais il espère qu'en laissant ce bijou dans ces lieux, on le trouvera, on l'attachera au col du jeune Prosper, âgé de six Ans, et qu'un jour il sera assez heureux pour retrouver son fils, et embrasser son bienfaiteur. Akinson.

Prosper.

Akinson!

Edoin.

Je trouvai effectivement le bijou dès le lendemain de cette terrible scène; je

t'élevai, je t'aimai comme mon enfant, je te regardai comme devant être un jour la cause de ma délivrance; mais douze Ans sont passés, et je n'ai plus d'espoir.

Prospere.

J'aurois pourtant bien du plaisir à vous traiter tous deux de même.

Edoin.

La difficulté d'aborder ces parages, ne m'a encore permis de voir que des Vaisseaux brisés, dont, à la vérité, j'ai tiré quelques secours; mais il semble qu'il ne soit permis qu'aux Sauvages de pouvoir y relâcher sans danger, et leurs incursions funestes .....

Prosper.

Que crains-tu? ton industrie a si bien caché nos habitations, nous sommes seuls possesseurs du secret qui les rend accessibles.

Edoin.

Oui, mais vivre toujours seuls tous les trois.

(Azémia paroit ici sur son Rocher.)

Prosper.

Comment donc aussi, puisque l'univers est si peuplé, cette Isle reste-t-elle déserte? Tiens, j'ai idée, moi, que ces Femmes, dont tu me dis quelquefois tant de mal, contribueroient un peu à embellir ces déserts.

Edoin.

(A part.) Nous y voilà: (haut.) non, je te l'ai dit, et je te le répete, elles sont aussi dangereuses qu'elles sont aimables.

Prosper.

J'aime pourtant jusqu'à leur nom, j'aime sur-tout à t'en entendre parler: ah! mon ami! fais-moi leur portrait.

Edoin.

Je le veux bien: (à part) Il faut l'effrayer, pour faire tourner contre ma fille sa propre indiscrétion, si jamais elle en étoit capable.

SCENE III.

Edoin, Prosper, Azémia, cachée.

Azémia, sur son rocher à part.

Ah! les voilà dans leur petit conseil, écoutons.

Cors en Fa

Flautti

W. F

Violes et Fagotti col B

Allegro Commodo

col. b.

Edouin

Ecoute bien la veri - té mais garde toi de te laisser sur-prendre mais garde toi de te laisser sur

F

prendre je te di-rai la veri-té je te di-rai la veri-té d'abord tout est fait

F

soli

P R P

soli R P solo

R P

P R

col b.

P R P

Azémia soli

pour sé-dui-re bon bon le joli Por-

Prosper

ah le joli joli Por-

pour sé-duire minois si fin joli main-tien Corps si par-fait

R P P R

soli R soli R

P P R P

unis

soli R

-trait bon bon le joli Por-trait

-trait ah le joli joli Por-trait

c'est u-ne fleur c'est la dou-ceur c'est la fraî-cheur si doux par

P P R P

R

P R P P R

col b. R

le joli Por-trait le joli Por-trait ah c'est bien la le

ah le joli joli Por-trait ah le joli joli Por-trait je vois d'i-ci tout

-ler si doux sou-rire tout nous en-chante

P R P R

col v 1°
col v 2.

F P

F

vrai por- trait ah le joli Por- trait ah le joli Por- trait ah le joli Por- trait le jo-

ce Por- trait ah

tout nous plait tout nous en- chante tous nous plait tout nous en- chan - te

FP FP soli FP F

R

soli

P

li Por- trait le jo-li Por- trait le jo-li Por- trait

mon Pere a ce Por-

tout nous plait oui tout nous plait oui tout nous plait

col b.

écoutons bien mais qu'est-ce

trait que risque ton de se laisser sur prendre j'écou-te bien que risque

écoute bien la ve-ri-té mais garde

donc qu'il veut lui faire en-tendre mais qu'est-ce donc qu'il veut lui faire en-ten-dre

toi de se laisser sur prendre que risque toi de se laisser sur-pren-dre

toi de te laisser sur prendre mais garde toi de te laisser sur-prendre je

F P R F P R

lui dira t'il la veri-té lui dira t'il la veri-té

si tu me dis la veri-té si tu me dis la veri-té

parle avec sincerité je parle avec sincerité cette fleur si charmante

F P R

solo

F P F P P R F P

unis

col b.

F P P R F P

ah quel dommage

cache une épine et trouble la raison cette grace si touchante devient bien

F P F P F P

F P F P R F P

ah quel dom-mage

tôt le plus cruel poi-son cette dou-ceur si sé-dui-sante cache un cœur

F P P R F P

F P F P R

col b.

ce n'est pas la la veri-té ce n'est pas la la veri-té ce n'est pas

qui c'est bien

faux rempli de trahi-son oui c'est bien

F P F p R

F P

P F P

col. b.

la la veri- té ce n'est pas la la ve-ri- -té non non

la la veri- té quoi c'est bien la la ve-ri- -té quoi cet-te fleur cet-te dou-

la la veri- té oui c'est bien la la ve-ri- -té cache une épi-ne

P F P

F P F P

F P F P

P F P P F P P F P P R

unis

R

non non non non ce n'est pas la la veri-

ceur ce minois fin tous ces at- traits ce doux par- ler

est trahison nous assassine sont un poison ce doux parler n'[illegible] assas-

P F P P F P P F P P R

P P R

-té ce n'est pas la la ve-ri- .té mon Dieu le vilain Por-

ce doux sou-rire

-sine ce doux sourire est un poi- son c'est bien la leur vrai Por-

P P R

col v. 1°
col v. 2°

F P F P F P

F P F P F P

trait ah le vilain Por-trait ah le vilain Por-trait ah le vilain Por-trait le vilain Por-

trait oui c'est bien la leur vrai por-trait oui c'est bien la leur vrai por-

F P F P F P

P PP plus vite

-trait

-trait mon père ah mon père est-ce bien la bien la la veri-té plus vite

-trait oui je l'ai

P

P P P

mais pourquoi donc mais pourquoi donc chercher a le sur-prendre mais pourquoi

ah quel dan-ger ah quel dan-ger de se laisser sur prendre ah quel dan-

dit la ve-ri-té ah gar-de toi de te laisser sur-prendre ah garde

PP P

donc chercher a le sur-prendre ce n'est pas la la vé-ri-té ce n'est pas

-ger de se laisser sur-prendre est-ce bien la la vé-ri-té ah c'est dom-

toi de te laisser sur-prendre oui je t'ai dit la vé-ri-té oui je t'ai

F F F R R

la la vé-ri-té non non non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri-

mage en vé-ri-té ah c'est dom-mage en vé-ri-

dit la vé-ri-té oui c'est bien la la vé-ri-

P P

F F F col B.

-té oh non non non non non non non non ce n'est pas la la vé-ri- -té ce n'est pas

-té ah c'est dom- -mage en vé- - ri- -té ah c'est dom-

-té oui c'est bien la la vé- - ri- -té oui je l'ai

F

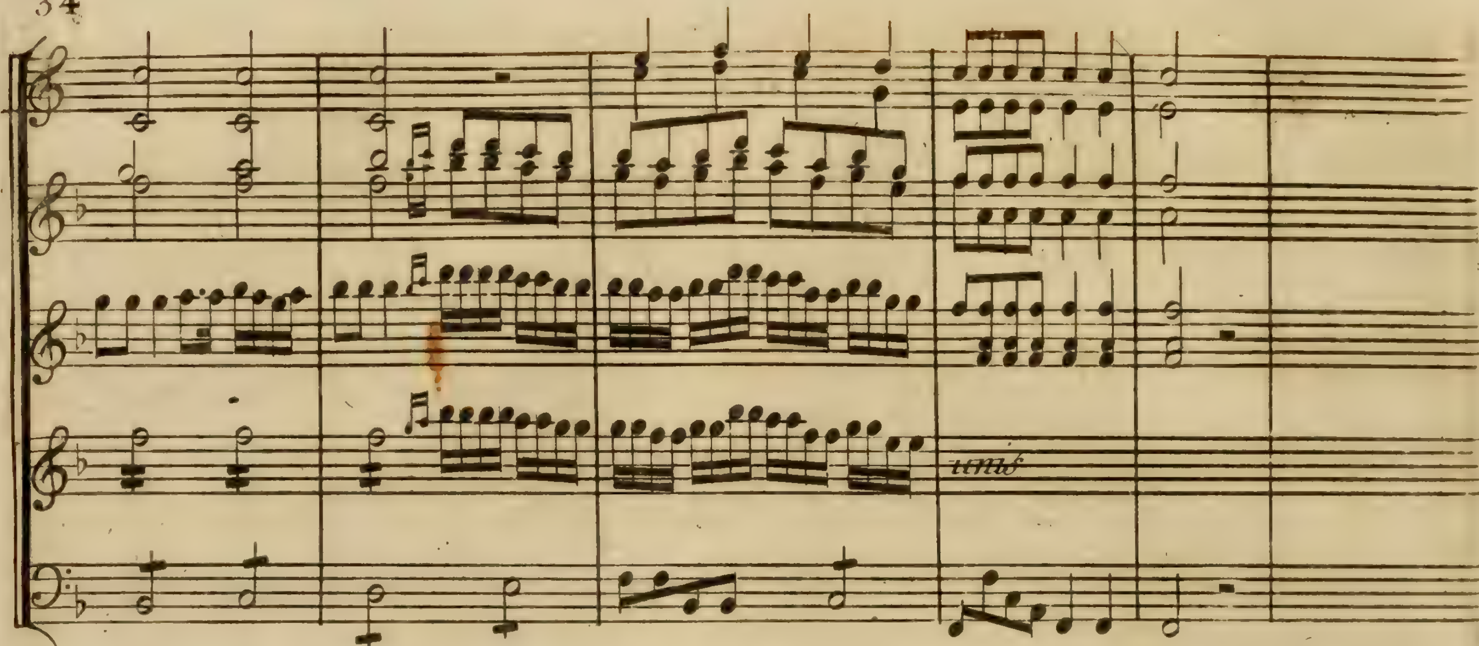
F F F F

la la vé - ri- té ce n'est pas la la vé - ri- - té.

mage en vé - ri- té ah c'est dom-mage en vé - ri- - té.

dit la vé - ri- té oui je l'ai dit la vé - ri- - té.

F



Prosper.

J'aime à te croire, et je ne sais pourquoi mon cœur s'y refuse sur ce point. J'ai toujours, je l'avoue, le plus grand desir de connoître ces perfides mortelles; et, malgré leur méchanceté, je me sens l'envie et la force de les combattre.

Azémia, *à part.*

De les combattre!

Edoin.

L'amour qu'elles t'inspireroient, est un poison subtil qui te maîtriseroit malgré toi: elles te poursuivroient jusques dans ton sommeil.

Prosper.

Ne pourrois-je pas aussi m'en venger au réveil? Mais cet amour, ce poison, ne paroît pas t'avoir fait tant de mal. Tu m'as dit que ton épouse avoit autrefois jetté quelques fleurs sur ta vie.

Edoin.

Il est d'heureuses exceptions, je dois en convenir.

Prosper.

Enfin, si mon Père revient, si nous quittons ce désert il faut pourtant bien que je m'accoutume à en voir.

Edoin.

Ce sera pour-lors à lui seul à veiller sur ta destinée.

Prosper.

Si du moins au lieu d'un fils, le Ciel t'eût donné une fille, par exemple.

Edoin.

Eh bien?

Prosper.

Eh bien, je ne desirerois plus rien.

Edoin.

Ce seroit peut être pour ton tourment; (à part) et sûrement pour le mien; (haut) à l'instant où une Femme t'approcheroit, tu serois perdu.

Prosper.

En ce cas, n'en parlons plus: mais il me semble que ton fils dort aujourd'hui bien long-tems.

Azémia, *se montrant.*

Oh! que non, je ne dors pas, j'écoute, et j'entends.

Prosper.

Ah! le voici.

Edoin, *l'embrassant.*

Viens, mon cher enfant; j'attendois ton réveil pour commencer le travail de ma journée L'impérieux besoin nous y condamne; livrez-vous tous deux à vos occupations ordinaires, et ne vous écartez pas. Prosper, aide ton frère, et dirige son ouvrage.

Prosper.

Je n'en fais jamais pour lui autant que j'en voudrois faire.

Edoin, *bas à sa fille.*

Garde bien ton secret, il est plus essentiel que jamais, si tu ne veux pas t'exposer au plus grand malheur! Prosper deviendroit, sur le champ, ton plus cruel ennemi (*haut*) Adieu, mes enfans, je reviendrai bientôt. (*Il les embrasse, et sort.*)

Scene IV.

Azémia, Prosper.

(*Ces deux enfans s'occupent à des travaux différens, Azémia fait des corbeilles, et Prosper vanne du grain.*)

Azémia, *à part.*

Je vois bien que mon Père nous trompe tous deux. Quel portrait il lui fait des Femmes! et pourquoi veut-il que je le craigne? Il a l'air si doux, quel mal peut-il me faire? (*haut à Prosper*) Tu travailles trop, tu seras fatigué.

Prosper.

Fatigué! quand je travaille près de toi, c'est impossible.

Azémia.

Tu m'aimes donc beaucoup?

Prosper.

Oui, sans doute, et même cela me tourmente; car, vois-tu, j'aime ton Père, je donnerois mon sang pour lui; et je ne conçois pas pourquoi je t'aime encore plus que lui.

Cors en Ut

F

Flautti

P

W: F

Violes et Fagotti col b

Prosper

Aussi-tôt que je t'apper-çois, mon cœur bat

-sir de te cher-cher, le premier

F P

et s'a-gi- te; et si j'ac- cours auprès de toi, il bat en cor plus vi-

semble é-clo- re, puis desir de me rappro- cher, puis d'appro- cher en-co-

R P R P

R P R P F

FP FP

-te à tout mo- ment; et malgré moi, je brûle, et ne sais pas pour quoi, je

-re là, toujours mon cœur, malgré moi desire, et je ne sais pas quoi, de

F P F P F

brulé, je brûle et ne sais pas pour quoi. de m'éclai-rer sur ce mis-té-re.
-si-re, de sire et je ne sais pas quoi.

je pourrois bien pri-er ton Père; mais si tu vou-lois, oh! si tu vou-lois, oh!

F F F PP F PP col b.

si tu voulois, tiens je crois, j'en apprendrois plus avec toi, j'en ap - pren- drois plus

PP F

PP PP PP PP PP PP F PP R PP R PP

avec toi mais si tu vou- lois, oh! si tu vou- lois, oh! si tu voulois,

F PP R PP R PP

F F F col b. F

tien, je croi, j'en apprendrois plus avec toi j'en ap - pren- drois plus a - vec

F tr F tr P F tr tr P F tr tr P P

toi. D'abord de- J'ai bien quel 3me Acomia que petit soup-çon d'en savoir

F P

quelque cho- se, mais, à t'en parler sans fa- çon, je ne sais quoi s'oppo - se pourtant de

R P R P

R R P F F P F P

F P

ce je ne sais quoi, j'enrage sans savoir pour quoi j'en ra-ge j'en rage et je ne

F P F P F F P F P

sais pour quoi de m'éclai-rer sur ce mis-tè-re j'ai bien dé-ja pri-é mon

Pè-re, mais si j'o-sois: oh! si j'o-sois, si j'osois en ef-fet je crois j'en

F F F F PP PP PP PP

col b.

apprendrois plus avec toi j'en ap - pren - drois plus avec toi, mais si j'o-

F PP

PP PP R PP R PP PP

col b.

sois oh! si j'o - sois si j'osois en ef- fet je crois j'en apprendrois plus

R PP R PP

avec toi j'en appren-drois plus avec toi.

F F F F F F F F

J'écoutois tout-à-l'heure quand tu causois avec mon Père ; je t'ai bien entendu dire que tu desirerois voir des Femmes dans cette Isle. Pourquoi donc ?

Prosper.

Je n'en sais rien ; est-ce que tu n'as pas le même desir, toi ?

Azémia.

Non, je t'assure.

Prosper.

Ton père aussi me blâme de l'avoir, peut-être a-t-il raison.

Azémia.

Et si j'en étois une .....

Prosper.

Ah ! si le Ciel l'eût permis quel plaisir j'aurois .....

Azémia.

Oui, à me combattre.

Prosper.

Oh ! non, à te céder.

Azémia.

Tu m'aimerois encore, même si j'étois Femme ?

Prosper.

Non pas davantage, cela est impossible ; mais je serois plus heureux.

Azémia.

Plus heureux ! là, bien vrai ?

Prosper.

Ah! bien vrai, mon cœur me le dit.

Azémia, à part.

Il seroit plus heureux. Oh! je vais parler. (haut) (Elle l'appelle.) St, Prosper, écoute.

Prosper.

Que veux-tu?

Azémia.

Sois heureux, j'en suis une.

Prosper.

Ciel!... tu te moques de moi.

Azémia.

Non, Prosper, je l'assure. (Prosper s'éloigne.) Qu'as-tu donc!

Prosper.

Je n'ai rien, c'est que je tremble.

Azémia, se reculant aussi.

J'ai mal fait de parler: ne voilà-t-il pas que je tremble aussi!

Duo.

approche toi

peur je ne sais pas pour quoi je n'en puis deviner la cau-se. moi?

toi. oui, toi. moi qui moi? je n'o -

qui moi? je n'o - se approche - toi toi oui, toi.

col b

col b

se sans appro-cher, regarde moi. he bien!

regarde moi toi même

unis

j'ai du plai-sir je te voi, a-vance un peu ha-zarde.

j'ai du plai-sir, je te voi, j'ai du plai-sir je te voi. al-

FF FF FF col b. FF P col b. P

j'ai peur j'ai peur, en vé-ri- té, je n'en

- tends, attends, prends garde,

R R unis col b. R R

puis deviner la cau-se hé-las l'aurions nous méri- té nous é-prouvons la même

R R

P F P F P F

col b.

col b.

cho- se E-douin auroit-il dit la vé-ri-té, au-roit-il dit la veri-té, la vé ri-té !

E-douinm'auroit-il dit la ve-ri-té, m'auroit-il dit la veri-té,

P F

PP PP PP

non, ce me semble; et moi Pros-per ?

m'aime tu moins ? non, ce me

PP

R P R P R

unis

col B.

re- gardons nous re- gardons nous tous deux tous deux en- semble

semble

R. P R P R

P FP

P FP P

unis

P

toijours mê- me plaisir, moi ap- pro chons doucement

toijours mê- me plaisir, moi

P F P P

PP PP PP PP PP

je suis bien tôt tout près de toi mais

douce-ment tous deux en-semble je suis

P même Mouvement

col b

col t

il se touchent et restent

j'ai moins peur; oui, j'ai moins peur, eh bien, eh bien! que dit ton cœur ?

P

R P

il me dit toujours que je t'ai - me et toi et toi que dit ton cœur ?

Azémia

mon cœur

R P

R

P

piu Presto

R

P

col b.

col b.

col b.

est tou - jours le mê - - me plus de frayeur, toujours mon cœur toujours est le

R P *piu Presto*

même je n'ai plus peur, de près, de loin je sens que je t'aime je n'en veux croi-re

que mon cœur, je n'en veux croi re que mon cœur plus de frayeur ton-

col b

FP FP FP

F P F P F P

F P

F P F P

jours mon cœur tou-jours est le même je n'ai plus peur de près de loin je sens que je

FP FP FP

FP

F P

F P P

F P R

t'aime, je n'en veux croire que mon cœur je n'en veux croi-re que mon

ne croi - - - re

FP P R

F F F F F F

cœur je n'en veux croi-re que mon cœur je n'ai plus peur, je

ne croi- - - - re

n'ai plus peur.

unis

Azémia.

Me voilà un peu rassurée, et pourvu que nous n'ayons pas d'amour.

Prosper.

Mais nous ne le connoissons point; il viendra peut-être sans que nous nous en doutions.

Azémia.

Dieux! tant pis; car Edoin dit qu'il nous feroit peut-être bien souffrir.

Prosper.

Dans ce cas, nous souffririons ensemble.

Azémia.

Ah! tu as raison; allons, allons, je me résigne même au malheur de l'amour.

(On entend parler dans la coulisse.)

Prosper.

Si ton Père vouloit nous marier?...

Azémia.

Paix.... on parle.

Prosper.

Et cette voix n'est pas celle d'Edoin; seroient-ce par hasard des Sauvages? Je veille sur tes jours.

Azémia.

Cachons vite notre ouvrage, et ne nous montrons pas. (Ils se cachent derrière leur palissade)

Scene V.

Fabrice, Alvar, trois Matelots, Azémia et Prosper, cachés.

Fabrice.

Mais, Monsieur, plus nous avançons, plus l'endroit me paroît sauvage; cette Isle est déserte, il n'en faut pas douter: où voulez-vous encore aller?

Alvar.

Et qu'avons-nous de mieux à faire? La marée montante peut seule remettre la Chaloupe à flot, et nous voilà retenus pour plus de vingt-quatre heures.

Fabrice.

Vingt-quatre heures encore! Quel supplice! Mais au moins seroit-il prudent de ne pas s'éloigner de la rade? nous en sommes déjà à plus de deux heures de chemin.

Alvar.

Toujours ta maudite poltronnerie: je suis bien aise de savoir si nous ne trouverons rien des débris de ce malheureux équipage, que la bourasque nous a empêchés de secourir, et qui s'est brisé à nos yeux; j'ai cru reconnoître le Pavillon Anglois.

Fabrice.

Nous avons bien pensé en faire autant sur ces maudites côtes; elles sont bordées d'écueils: cela nous arrivera quelque jour avec votre fantaisie de découvertes. J'ai d'ailleurs une inquiétude plus réelle.

Alvar.

Laquelle?

Fabrice.

D'être avalé par quelqu'autropophage.

Alvar.

Peste soit du poltron.

Fabrice.

Monsieur, j'ai lu quelques voyages, tel

que vous me voyez, et je sais bien que ces gens-là, sans respect pour de jolis visages, vous dépêchent un Homme tout d'un trait, sans lui donner le tems de se reconnoître.

Alvar.

Tais-toi.

Fabrice, *effrayé, appercevant Azémia.*

Ah! Monsieur!

Alvar.

Qu'est-ce que c'est?

Fabrice.

L'Isle en est peuplée, sauvons-nous.

Alvar.

Que vois-je!

Fabrice.

N'approchez pas....

Alvar.

Mais vois donc la délicatesse de ses traits; je ne me trompe pas, c'est une jeune Femme, et une Femme Sauvage! Quelle découverte!

Fabrice.

A vous entendre, on les croiroit bien rares.

Prosper, *bas à Azémia.*

Il te regarde avec des yeux... Voilà sûrement les Hommes dont tu dois te défier; je le hais déja: s'il t'approche, qu'il prenne garde.

Azémia.

Il n'a pas l'air méchant.

Alvar.

Elle m'entend! quelle étonnante aventure? Ecoutez-moi.

Finale.

Cors en Re F

Oboë F

W. F

col b.

Violes

Bassons col b

F

Allegro

p

p

Alvar.

Ma belle Enfant, ces sauvages retraites sont peu faites pour

p

tant d'appas, oui, tant d'attraits, tant de grace et d'appas de

vaint de vaint orner nos climas de vaint orner - - - - - - - - - -

P
R
F
P
Azémia
apart
devaint orner nos cli - mats
quel
unis
a Alvar
Alvar
singulier langage! ex - cuse excuse moi, je ne te comprends pas. quel
R P R P R
Prosper fait voir sa jalousie
et son inquietude
unis
Azémia a Prosper
quel singu - lier langage!
sin - gulier lan - gage! sa candeur me ravit.
P

FP

entends tu ce qu'il dit? entends tu ce qu'il dit? Alvar a Azémia

avec jalousie

oui, oui, fort bien. quit-tez quit-tez cet

F P

F P F P

R P F P P

unis

a Alvar

il s'approche d'elle. je ne suis point sau-

air sau-va-ge. cet air sau-va-ge.

R P F P

a Prosper

vage, c'est toi, toi qui l'es je le crois Prosper, il m'appel-le sau-va-ge, il

Fabrice

Monsieur, el-le vous croit sauvage, elle s'y con-

R P R P

R P R P

RP RP

m'appelle sauvage.

apart entre ses dents

qu'il me dé-plait que je le

je veux vous rendre heureu-se, je veux vous rendre heu-

-noit, je le vois.

RP RP

PP

col b.

hais.

-reu-se, soyez donc moins peureuse, vous seriez plus heureuse, si vous ha-

PP

R P R P

unis

R P R P

qui, toi, me rendre heureuse! qui, toi me rendre heureuse! eh!

qu'il me déplait que je le hais.

-bi-tiez nos climats.

R P R P

PP

col b

mais je suis heureuse, eh mais je suis heureuse, qu'ai-je besoin d'autre cli-

il se met entre Alvar et Azémia

ma belle enfant avec tant de grace et d'ap

PP

mais

fi - nis, en craine ma co - lè - re. fi-

-pas que me veut donc ce jeune témé - rai - re ?

presser un peu

-nis, en craine ma co - lè - re. ah! cal - me

que me veut donc ce jeune témé - raire ? qui donc es

éloigne toi.

F P F

F P F

F P F

F P col b
F

F P col b

col b

toi c'est l'ou-tra-ger il le menace avec son arme

elle est à moi. fuis de ces lieux, ou ma ven geance pour-ra tomber sur

-tu? qui donc est tu? quelle au

F P F

P F P F

P F P F

P F P F

P F P F

P F P F

maisp.r quoi donc tant de cou

toi fuis de ces lieux crains ma ven-geance elle est a

dace et quelle in-so-len-ce, Fabrice reculant de frayeur jeune insensé

Fabrice Fabrice Monsieur, Mon-

Choeur ah! quelle au-

P F P F

F P R

F P R

F P R

F P R

F

-roux calmez cet injuste cour - roux cal - - mez cal - - mez cet in-

moi eloi-gne toi je ne crains rien je

jeune in-sen-sé va crains sur toi d'atti-

sieur ah! cal - - mez vous pourquoi pour quoi tant de courroux ah! quel au

-dace ah! quel cour-roux ah! quel au- dace ah! quel courroux il a rai-

F P R

P F

P F

P F

unis

P F

P F

-jus - te cour - roux .

brave ton cour - - roux . vas crains toi

- rer mon cour - roux je vais pu - - nir tant d'in - so - len - ce

dace ah! quel cour - roux .

son d'être en cour - roux .

P F

mais pour quoi donc tant de cour-roux calmez cet injus-te cour-

mê-me ma ven-gean-ce je suis a toi je suis a

viens je t'at-tends viens je t'attends

Mes-sieurs Mes-sieurs ah! cal-mez

a le pu-nir em-ploy-ez

F

F

F

unis

- roux cal - - mez cal - - mez cet in - - - jus - te cour-

toi tu vas sen - - - tir l'ef - - fet de mon cour-

jeune in - - - sen - - sé je bra - ve ton cour-

vous mais pourquoi donc tant de cour - roux mais pourquoi donc tant de cour

nous a le pu - nir employ - ez nous nous ser - vi - rons vo - tre cour

F

F
un peu plus animé

col b

col b.

- roux ah! cal- - - me toi ah mon

-roux non laisse moi non laisse moi

roux non laissez moi non laissez moi

Edouin paroit

Edouin

- roux ah! cal-mez vous ah! cal-mez vous ma fil-le

roux nous ser-vi-rons vo-tre cour-roux.

F
un peu plus animé

Edouin — très fort

pere ô ciel, qu'ai-je vu? arrête, jeune homme, qui que tu sois arrête sois plus prudent, point de courroux, de tout, tu réponds sur ta tête.

col b. — col b.

Edouin — en s'approchant

Monsieur, daignez Monsieur, daignez m'entendre le hazard conduit ici me

F P F P

col p 1°

F P

F P F P PP

unis

F FP PP

a part

faut-il souf-frir et se con-traindre

pas, je m'offrois de la rendre à de plus doux cli-mats. Mon-sieur, daignez m'en-

FP FP PP

PP

unis

faut-il souf-

tendre: je m'offrois de la rendre à de plus doux cli-mats.

Dieux mon a-me ra-

R P

PP

R P

-frir et se con-traindre

vi - e re verroitsa pa-tri - e !ah! si c'estvôtre en-vie tous les trois, je vous

F P

PP

F

unis

col b

qui lui, mon agres seur ! non non ja-

prie arrachez nous à ces fo-rets.

F

F P R P R P R P R P

unis

P R

P R P R

Prosper

eh bien! sans moi, par- tez mon père, c'est votre

-mais ne l'esperez ja-mais

F P R P R P R P R P

F P F P

F P F P

F P F P

col b

par - tir sans toi non ja - -mais :

bien je m'y sou mets .

ta fille et toi

par tir sans toi non ja - -mais

F P F P

F

F

F

unis

unis

Edouin

non non vas suis cœur bar ba-re é-loigne

voila ma loi

F

Allegro con Moto

P R P

P

ô mon a - mi, nous dé - su -

toi tu dois rou gir d'une aus si dure loi

je suis ten té de le pu-

P R P

F

unis

-nir! non, non, ja - mais! non, non, ja - mais!

-nir, je suis ten - té de le pu - nir, je suis ten - té de le pu-

F

PP

P

P

-nir, ce soir, à l'ombre du mis tè-re... à l'ombre du mis - tè-re nous re-ver-

PP

R PP F P F

R PP F P F

PP

R PP F P F

F P F

ah! laissez nous seuls dans nos fo - rets laissez nous

-rons cette fille si chère. oui, nous vous

oui

oui nous vous lais sons dans vos fo - rets nous vous lais-

R F P F

F

F

P

F

unis

vol b

seuls dans nos fo-rets lais-sez nous seuls dans nos fo--rets, et re-ce-

lais- - - sons nous vous lais-sons dans vos fo- -rets, et re-ce-

- - nous vous lais sons

sons dans vos fo-rets nous vous lais sons

P

F

P R P R P

-vez nos adieux pour ja-mais. ô mon - a - mi nous dé - su - nir non, non, ja-

-vez nos adieux pour ja-mais. je suis ten-té de les pu-nir, je suis ten-

il faut ta-cher de les pu-nir, il faut ta-

P R P R P

R P F P P

unis

mais, non, non, ja - mais.

-té de les pu-nir, je suis ten-té de les pu-nir, ce soir à l'ombre du mis-

cher de les pu-nir.

R F P P

P R R PP

ô mon a-mi, nous dé su-nir non, non, ja-mais, non, non, ja-mais.

tère à l'ombre, à l'ombre du mis-tère nous rever-rons cette fille si chère

R PP

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

ah! laissez nous seuls dans nos fo-rêts, laissez nous seuls dans nos fo-

oui, nous vous lais-

oui,

oui, nous vous lais-sons dans vos fo-rêts, nous vous lais-sons dans vos fo-

F P F P

F

F

F

6 6 6

unis

col b.

F

col b.

-rêts, laissez nous seuls dans nos fo- rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

-sons nous vous lais-sons dans vos fo- -rêts, et rece- vez nos adieux pour ja-

nous

-rêts, nous

F

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

-mais, laissez nous seuls dans nos fo-rêts, laissez nous seuls dans nos fo-

-mais. nous vous lais...

mais.

mais, nous vous lais-sons dans vos fo-rêts, nous vous lais-sons dans vos fo-

F P F P

unis

6 6

col B.

-rêts, laissez nous seuls dans nos fo - rêts, et rece - vez nos adieux pour ja-

-sons, nous vous lais sons dans vos fo - rêts, et rece - vez nos adieux pour ja-

nous

-rêts, nous

mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais et re-ce-vez nos adieux pour ja-

-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-mais, et re-ce-vez nos adieux pour ja-

mais, oui pour ja- mais, oui pour ja- mais.

mais, oui pour ja- mais, oui pour ja- mais.

unis

col b

Fin du 1.er Acte

ACTE II.

(Il fait nuit.)

SCENE I.re

Akinson et son Officier.

l'Officier.

Daignez reprendre courage, Milord, le Ciel semble nous épargner; puisqu'en brisant notre équipage, il permet du moins à notre Chaloupe d'aborder l'Isle que vous cherchez; laissez-moi tenter encore quelque nouvelle découverte, je reviendrai vous instruire sur le champ.

Akinson.

Allez, mais je crains bien que toutes mes espérances ne soient encore trompées.

SCENE II.

Akinson, seul.

Cors en Ré

Oboé

W.

unis

Violes col b.

col b.

Bassons

col b.

Allegro assai

unis

unis

Cors en Re

Oboe

W.

col b

Violes

Bassons

Akinson

Ciel! ô Ciel! quand ta ri- gueur a comblé ma mi- sé - re,

Andante un poco Lento

F P

F P

F P

F P

F P

quand tu m'as tout ra vi, sans se cours, sans es - poir, en-tends, entends du-

F P

F

F P

F P R

F P R

moins le dernier vœu d'un Pè - - - re. rends moi rends moi mon fils, que je

F P R

puisse le voir, ne sois pas insen-sible au dernier vœu d'un Père, au dernier

vœu d'un pè-re. Ah! si dans ce cli-mat sau-va-ge, mon

unis

col b.

col b.

P F

unis

col b.

fils, mon fils tu peux en- cor m'ê tre ren- du, non, non je n'ai pas tout per-

P F

F P F P F P F FF

P F P F P F P F FF

unis

F P F P F P F FF

- du. je sens je sens re- naître re- naître mon cou- - - ra- - -

P F P F P F P F FF

PP

PP

ge, un seul ins tant qu'il vienne, hé las! que

PP

P

R

P

R

col b.

col b.

je le presse dans mes bras. ô mon fils, ô mon cher fils Pros-per ô

P

R

P P F FF FF FF FF P F FF

mon chér fils destin cru el, malgré ta ra - - - - - ge, je

P F FF

F P F P F

col b

col b

brave en cor ton ou - tra - ge. je sens je sens re - naitre re -

F P F P F

P F FF P F FF P F FF unis P F FF

-noître mon cou ra - - - - - - - - - - - - - - - - - - ge un

P F FF

PP PP P P PP PP col b. col b

seul ins-tant qu'il vienne hé-las! que je les presse dans mes bras. ô mon

PP P

R
R
P
F
unis
fils, ô mon cher fils Pros-per ô mon cher fils destin cru-
R
P
F
FF
FF
FF
unis
col b.
col b.
-el, malgré ta ra - - - - ge, je brave en cor ton ou - tra - ge destin cru-
FF

F F F Violes col b F col b.

-el, malgré ta ra - - - - - - ge, je brave en cor ton ou - tra - - ge, je

F

FP FP FP FP FF FP FP FP FP FF tr tr tr tr FP FP FP FP FF FF FF

brave en - - cor ton ou - tra - - - - - - - - - -

FF FF

col b.

col b.

ge, ton ou - tra - ge, ton ou - tra - - ge.

unis

SCENE III.

Akinson, l'Officier.

l'Officier, accourant.

Ah! Milord! on suit mes pas.

Akinson.

Oui!

l'Officier.

Des Matelots d'une nation ennemie, des Espagnols. J'ignore comment ils sont ici, et ce qui les occupe; mais à leurs discours, c'est quelque complot ténébreux.

Akinson.

Ne nous montrons pas, et tachons de surprendre leur secret; il ne nous sera peut-être pas inutile.

SCENE IV.

Fabrice, quelques Matelots, Akinson, et son Officier, tous les deux cachés.

Morceau d'ensemble.

Cors en Mi♭

Oboë solo

Consordini
IV.
unis

col b.
Violes

col b.
Bassons
Consordini

Allegro

unis

col b.

col b.

Fabrice
N'entendon rien?

1er Matelot
non rien;

Akinson.
écoutons bien

l'Officier
écoutons bien

Fabrice
l'instant ap-

Chœur

Akinson.
observons bien.
au 1er. Matelot.
-proche, observez bien. cherchons l'endroit,
1er. Matelot.
observons bien. cherchons bien.

col b.
Violes
un Officier, d'Akin, Fabrice.
observons bien. l'instant ap-proche, observez bien il faut, a-mis, de la pru-
Chœur

F P P PP

-dence, du zéle et de l'in tel-li gence.

Chœur

laissez nous faire, tout i-ra bien.

F P

P PP PP F

unis

col b.

Akinson.

il faut, a-mi, de la pru dence, du zéle et de l'in tel- li gence.

un Officier d'Akin.

il faut, il faut, de la pru dence,

il faut, a-mis, de la pru dence, méri-ter votre recom-pence.

du zéle et de l'in tel-li gen-ce la recom pence

PP F

P dolce R P cres

Ciel! ô Ciel! de l'inno - cen - ce en ce moment, daigne ê-

il faut, a- mis, de la pru - den - ce, et tout i - ra bien, tout

tout i - ra bien, laissez faire, laissez, laissez, nous faire tout i - ra bien,

P dolce R P cres

F F F P'

unis

- tre le sou- tien.

1.er Matelot

i - ra bien: connois tu la fil - let- te?

2.me Matelot

tout i- ra bien: elle est fort

F P

Ikinsen

que parlent-ils de fil-lette ?

il faut enle - ver la fil-

bien . je dis qu'elle est fort bien. il

F F F

unis

F P F P F P

F P F P F P

unis

l'enle - ver ! les Scélé - rats !

- lette . sans que le Pè - re en sache rien

un

F P P F P F P

PP P F P F

PP

PP

Père! hé - - las! mal-heu - reux! hé - - las!

un Père hé - - las!

sans que le Père en sa-che rien.

PP P F P F

PP

col v. 1.er

PP F

unis

PP col b.

il faut, a - mis, de la pru - dence, du zèle et de l'in - tel - li - gen - ce,

il faut, il faut, de la pru - dence, du zèle et de l'in - tel - li - gen - ce,

bientôt j'es-

PP F

cel. v. 1.º

P R P cres

pauvre père ! à cette of - fen - ce, de t'op-po -

il faut, surtout que le Pè - re surtout que

- père tout i - ra bien:

P R P cres

F F F

PP P F P F

ser, aurais tu le moy en d'un Père ! hé - las ! malheu - reux ! hé - - las !

un Pere ! hé - las - - !

le Père n'en sache rien. sans que le Pere en sache rien

F PP P F P F

PP

PP

F

unis

PP

col b.

col b.

il faut, amis, de la prudence, du zèle et de l'intelligence,

il faut, il faut, de

il faut, amis, de la prudence, du zèle et de l'intelligence,

bientôt j'es-

PP

F

col v. 1°

P

dolce R P

cres

pauvre père a cette offence, de l'oppo-

ce n'est pas l'instant encore mais bientôt

père tout ira bien.

P

dolce R P

cres

cres F

F col v 1.º

cres F dolce R P cres

-ser, auras tu le moy-en? pauvre Père! à cette of-fen-ce, de top-po-

oui bientôt tout i-ra bien ce n'est pas l'ins-tant en-co-re mais bientôt

re-ti-rons

cres F dolce R P cres

cres F

F col v 1.º

F P

F

-ser, auras tu le moy-en? pau-vre Pè-re! pau-vre! Pè-re!

oui bientôt tout i-ra bien: cher-chons, cher-chons, cher-chons sans bruit cher-

nous re-ti-rons nous sans bruit cher-chons,

F P

PP

PP

PP

unis

pauvre Père! observons bien

obser-vons

-chons sans bruit.

1.er Matelot 2.me Matelot

n'entends-tu rien? non rien.

PP

col v. 1.º

Calando

doux

col b.

col b.

ob - - ser - - vons les ob - ser - vons les sans bruit.

bien.

cher - chons, sans bruit cher - chons cher - chons sans bruit.

les Matelots sortent.

Calando

doux

cres

PP

cres

PP

unis

Demi jour à la sortie des Matelots.

cres

PP

(Demi-jour à la sortie des Matelots.)

SCENE V.

Akinson et son Officier.

Akinson.

Quel singulier événement! ils parlent d'une fille, d'un Père..... L'Isle est donc habitée.... Ne les perdons pas de vue.... Tâchons de savoir positivement ce qu'ils méditent, de connoître l'endroit qu'ils veulent attaquer, et de sauver, s'il est possible, une famille infortunée du malheur qu'on lui prépare. (Il sortent.)

SCENE VI.

Edoin, Prosper, paroissent sur leur rocher, tandis qu'Akinson et son Officier sortent du côté opposé: on les voit ouvrir la palissade avec précaution, et sortir.

Edoin.

Tu vois au moins que je ne te trompois pas; à peine ma fille a-t-elle trahi son secret, que la jalousie, suite inévitable de l'amour, s'est emparée de toi, et nous avons perdu, par ta faute, l'occasion de sortir d'ici.

Prosper.

Ah! mon Père! que je m'en repens, puisque cela t'afflige; car, pour moi, je ne desire rien... Mais si ces étrangers n'étoient pas partis?...

Edoin.

Ils le sont sûrement, la journée entière s'est écoulée.

Prosper.

Mais aussi, pourquoi m'avois-tu fait ce beau mystère? Je ne te ments jamais, et toi, tu me ments toujours; au moins, rien ne t'empêche à présent de nous marier, ta fille et moi.

Edoin.

Mon ami, tant que j'ai l'espérance de retrouver ton Père et de quitter ces lieux, je ne puis vous unir; c'est à lui à disposer de ton sort, il me reprocheroit.....

Prosper.

Rien: en voyant Azémia, il l'aimeroit comme moi.

Edoin.

Eh bien, écoute; si l'année entière s'écoule encore sans m'apporter de nouvelles, sans m'offrir l'espoir de sortir de ce désert, je vous marierai tous les deux.

Prosper.

Tu me le promets? dans un an? Songes-y bien... Et, dis-moi, dès que nous serons mariés, l'Isle cessera donc alors d'être déserte?

Edoin.

Ah! voilà le chapitre des questions.

Flauti

P

W F P

Violes

P

Prosper

Il n'est pas tard, expliquons nous,

Edouan

Il est bien tard, sépdrons nous,

il est bien tard, séparons

Allegretto

P

F P F P

F P

F P F P

F P

col b

il n'est pas tard, expliquons nous, de grace, dis-m'en davan-ta-ge, de grace,

nous, bien tôt j'en di rai davan-ta-ge, bien tôt j'en-

F P F P F P

F
P
F
P
F P
P
F
F
P
dis m'en davan - ta-ge. il n'est pas tard, ex - pliquons nous,
dirai davan - tage il est bien tard, se - pa - rons nous, séparons
F P
P
F
P
F
col V. 1.
F
F
F
expliquons nous, ex - pliquons nous,
nous, se - pa-rons nous,
F
F
PP
unis Violes
Edouar
des qu'une fois on est E - poux... L'hi-men à des de voirs à des de-
PP

Prosper a l'air de rêver.

et moi, pour ces de-voirs,

-voirs en-ga-ge.

FP

FP

il le retient

moi je me sens du cou ra - ge il veut s'en aller seront bien doux.

tous ces de voirs... ils sont nom-

F P

FP PP PP unis col b.

Prosper.

breux. j'ai du cou-rage ah! dis-les moi, je les sui-vrai, dis-les moi, tous, j'ai du cou-

PP

Violoncelli soli col v. 1.°

FP F P

Edouin

-rage ah! dis-les moi je t'en sup-pli-e, je t'en sup-plie. d'a-bord, c'est

F

tutti

tr P

P R F P

un ser-ment sa-cré, l'être u- - nis pour tou- - te la vi- - - - - e.

P R F P

Edoin 1er *Mouvement*

sans presse

et puis ? et puis, on s'impo-se la loi de voir, de pen-ser, d'a-gir de mê- - - me.

Prosper *sans presse*

et puis ?

Edoin 1er *Mouvem^t^*

et puis, l'é-pouse, à ce qu'elle ai-me, doit donner son cœur et sa foi.

unis

col b.

Prosper.

et puis ?

Edoin.

et

P

P

P

il n'est pas tard, expliquons nous

puis il est bien tard, séparons nous, il est bien

P

P

F P F P P

F P F P P

col b.

il n'est pas tard, expliquons nous, de grace, dis m'en d'a-van-

tard séparons nous bien tôt j'en-di-rai d'a-van-

F P F P P

F P F P P F

F P F P P F

-ta-ge de grace, dis m'en davan- -tage, il n'est pas tard, ex- pliquons

-ta-ge bien tôt j'en di-rai d'avan-tag'il est bien tard, se- pa-rons

F P F P P F

Ecole 1r

Unis

Marqué

nous, non, non, non, non, ex -pliquons- nous.

nous, séparons nous, se- parons nous.

P F FF

ramenant Edoin.

si c'est-là tout, pour être é-poux, je n'aurai pas grand peine à

l'ê-tre: tous ces de-voirs qui sont si doux, l'amour m'ap-prit à les con-

com-ment?

FP FP FP FP pp unis col b.

montrant son cœur.

noi-tre je les sais tous. voila mon maître

quoi tu les sais? dis moi comment? parlons Pros-per, je te di-

FP FP pp Violoncelli soli

col. v. 1°

F F

-rai si ton cœur est un si bon maître allons, Pros-pèr, parle à ton gré, tutti je

F

P R P

Prosper.

t'en-sup-plie. a-vec ta fille, j'ai ju-ré d'être u-nis pour tou-

P R P

Edoin *sans presser* et puis?
Prosper 1.er Mouvem.t
-te la vi - - - - - e. nous nous som-mes fait u-ne loi de voir, de pen-ser, d'a-gir de mê - - - - me
P R F P
P R F P
Edouin et puis
P
F P
unis
col b.
Prosper.
et puis, A-zé-mi-a qui m'aime, m'a donné son cœur et sa foi
F P

P

Plus animé

P

et puis il est bien tard, séparons nous

et puis ?

il n'est pas

Plus animé P

il est bien tard, séparons nous,

tard, expliquons nous,

il n'est pas tard, expli-quons

col b.

moi, je n'en sais pas davan- ta-ge: non, je n'en sais pas d'a - van-

nous, quoi! tu n'en sais pas d'a-van- ta ge, quoi! tu n'en sais pas d'a - van-

ta-ge, oui, c'est la tout sé - pa-rons nous, oui c'est la

tage, et c'est la tout ex- pliquons nous, c'est bien la tout

F

col v. 1°

col v. 2°

F

FF

tout sé - pa-rons nous, dans un an; nous se-rons é-poux dans un an,

ex - pliquons nous, dans un an, vous se rés é - poux dans un an,

FF

col v. 1°

unis

FF

unis

nous se-rons é-poux.

vous se-rez é-poux.

FF

Edoin.

Te voilà tout aussi savant que moi.

Prosper.

Oh! dans un An, j'en saurai davantage: mais que c'est loin, mon Dieu!

Edoin.

Nous abrégerons le tems; adieu.

(Il l'embrasse, et l'enferme dans sa grotte.)

SCENE VII.

Edoin, Azémia.

Edoin.

La Lune rend cette soirée superbe; je vais en profiter, pour finir l'ouvrage que les événemens de la journée m'ont forcé d'interrompre.

Azémia, se montrant sur son rocher.

(A part.) Il n'est pas encore parti.

Edoin.

O mes enfans! le plaisir de pourvoir à votre subsistance, fait disparoître pour moi la fatigue du travail. (Il sort.)

SCENE VIII.

Azémia, seule, entrouvrant la palissade.

Bon, il a laissé la palissade ouverte; quel plaisir! la belle soirée... Prosper dort sûrement déja, c'est dommage... S'il étoit là, la soirée seroit encore plus belle.

SCENE IX.

Azémia, Prosper, sur son esplanade.

Prosper.

Azémia?

Azémia.

Ah! te voilà.

Prosper.

Comment, tu n'es pas enfermée?

Azémia.

Non vraiment; mais tu l'es toi.

Prosper.

Je puis bien essayer de descendre.

Azémia.

Non, je te le défends.

Prosper.

Pourquoi?

Azémia.

Je ne sais: mais si je suis bien aimée, tu m'obéiras; sinon, je m'enfuis, et vais moi-même me cacher.

Prosper.

Ah! reste, Azémia; la peur de te déplaire, est le plus fort lien qui puisse m'arrêter. Je ne sais pourtant pas ce que tu crains.

Azémia.

De fâcher mon Père qui m'a défendu d'être seule avec toi sans sa permission: ce matin, j'ai désobéi pour la première fois; le Ciel m'en a punie, par le danger que tu as couru; il faut en croire Edoin, il en sait plus que nous.

Prosper.

C'est que je suis bien loin pour causer. J'ai une nouvelle à t'apprendre.

Azémia.

Quelle est-elle?

Prosper.

Edoin parle enfin raison: il consent à nous marier dans un an. Conçois-tu mon bonheur?

Azémia.

Comme le mien.

Prosper.

Ce que je ne sais pas, c'est quel change-ment cela doit apporter à notre situation.

Azémia.

Je le sais bien, moi.

Prosper.

Tu le sais?

Azémia.

Sûrement: c'est que quand on se marie, on ne reste pas deux; nous deviendrons plusieurs: voilà tout.

Prosper.

Oh! je savois cela; mais encore?...

Azémia.

Je n'en sais pas plus que toi; mais quand cela viendra, nous pourrons bien le voir; d'ailleurs, le plaisir de chercher, vaut celui de savoir.

Prosper.

Il faut que je te dise: hier j'ai trouvé dans nos bois certain billet que ton Père a sûrement laissé tomber; c'est de ta Mère: il peint la tendresse et le bonheur, mais n'en dit pas assez pour m'instruire.

Azémia.

Ah! voyons: donne-le moi.

Prosper.

Demain.

Azémia.

Non, tout de suite.

Prosper.

Et comment faire pour le ravoir? Quand tu l'auras tu, j'en aurai plus d'envie encore.

Azémia.

Attends: compose un lien de feuillage, tu le glisseras le long de ces rochers: par ce moyen, je pourrai le recevoir, et te le renvoyer par le même chemin.

Prosper.

C'est bien dit.

Duo.

Cors en Mi ♭

Flautti

W. F P

Violes col b.

Bassons col b

Prosper fait le lien de feuillage pendant la Ritournelle

Andante

PP

PP

FP FP FP

2º col b.

Oui, oui, le voila ce bil-let joli de la main de ta

FP FP PP

col v 1º

col v 2º

FP

2º col b.

col b.

Mere : le voila ce bil-let jo-li de la main de ta Mere tu ver-ras tu verras que ton

FP

Pe - re, d'une é pouse étoit bien ché - ri quand pourrai - je l'être autant que

lui! quand pourrai - je l'être autant que lui !

Azémia

en regardant par ou Edouin est sorti

s'il reve - noit! je ne vois

je crois l'en tendre .

R
P
R
unis
rien. gardons de nous laisser sur-prendre.
regarde bien.
craignons de nous laisser sur
R
P
R
R
P
R
P
don - - ne don - - - ne ah! donne moi ce bil-let joli
Prosper descend le billet.
prendre. a-vertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce bil-let joli
P

F

col b.

don- - ne don- - - ne ah! donne moi ce Bil- -let jo- li

avertis moi s'il vient et surtout cachons lui cachons ce Bil- -let jo- li

F P F P

elle prend le Billet

ah! je le tiens plaisir ex- trême oui je le veux li- re moi

il lache le Billet

elle le tient plaisir ex- trême oui le voi- là oui le voi-

F P F P

P
P
FP
FP
FP
col b.
même qu'il doit ê-tre doux qu'il doit ê-tre doux le vrai le vrai lan-ga-
la oui lis le tu ver-ras tu verras s'il est doux le vrai le vrai lan-ga-
FP
ge des é- - - - poux des é- - - - poux
ge des é- - poux, le langa-ge des é- - poux, le lan-ga-ge

FP F tr P F

FP F tr P F

FP FP F P

Recit elle lit assés rapidement

des é - poux.

Je suis douc toute a toi, cher époux que j'a

des é - poux.

FP FP F P

dore quels transport ce doux nom sait me faire é-prou-ver

plus lent

au bonheur de l'ai-mer, l'himen ajoute en-co-re le droit de te le dire et de te le prou-

encor plus Lent

1.er Mouvement
col. b.
ver. ah! come il est jo - li!
le droit de te le dire...
toute à toi que j'a dore.
et de te le prou
P
1.er Mouvement
P
P
F P
F P
P
tiens suppose qu'il soit de ma main et pour toi.
(Elle le rattache au lieu, et Prosper le fait remonter.)
2.e col b.
garde bien
garde bien
garde bien
ver. rends le moi
ah! rends le moi.
rends le moi
rends le moi
F P
F P
P

2º col b.
ce Bil let joli de la main de ma mère gar de bien ce bil let jo li
ta mère rends le moi ce bil let
F P
col b
de la main de ma mère oui je vois oui je vois que mon pe re d'une é
ta mère tu dois voir tu dois voir que ton pe re d'une é
F P

P F P F P F P F P

pouse étoit bien ché- ri oh tu le se- ras autant que lui oh tu le se-

pouse étoit bien ché- ri quand pourrai-je l'être autant que lui quand pourrai-je

F P P F P

F P F tr col v 1.º

F P F tr col v 2.º

F P F

-ras autant que lui oh tu le se- ras au tan que lui.

l'être autant que lui quand pourrai-je l'être au tant que lui.

F P F

Azémia.

La Lune se cache, le Ciel s'obscurcit, je vais me retirer... Adieu.

Prosper.

Quoi, déja ?

Azémia.

Tu sais bien que mon Père rentre souvent par l'autre issue de sa grotte, du côté du petit bois, sans passer par ici, et s'il ne m'y trouvoit pas.....

Prosper.

Tu as raison.

Azémia.

Bon soir.

Prosper.

Bon soir.... Je ne sais: mais cet adieu là me coûte ce soir plus que jamais.

Azémia.

Moi de même: mais il le faut. A demain Adieu, Prosper, adieu, mon ami à présent, mon Epoux bientôt..... Oh! pour cette fois, c'est tout de bon. Adieu.

(Elle rentre par la palissade.)

SCENE X.

Prosper, seul.

Ah! comme Edoin avoit tort de m'effrayer sur le danger d'un sentiment qui me paroît si doux!

SCENE XI.

Akinson, l'Officier, Prosper.

Akinson.

L'obscurité qui règne dans l'épaisseur de ces bois, m'a fait perdre de vue ces infâmes ravisseurs.

Prosper.

Qu'entends-je!

Akinson.

Il faut pourtant que ce lieu soit habité; nous savons au moins leur rendez vous, et le vent les retient ici, pour quelque tems: mais il faudroit mieux prévenir....

(L'Officier sort.)

SCENE XII.

Akinson, Prosper.

Prosper, à part.

C'est un Homme!

Akinson.

Je ne sais quel attrait me ramène, malgré moi, dans ce lieu... je crois toujours que c'est le même... mais non... O Ciel! mes malheurs n'auront-il pas le droit de t'attendrir! n'ai-je pas assez souffert!

Prosper.

Il se plaint.

Akinson.

Rejetteras-tu toujours mes larmes et mes vœux, toi qui connois la pureté de mon cœur!

Prosper.

Quel langage touchant! comme il m'intéresse!

Akinson.

Quelque rigoureux que soit mon sort, je le subirai; mais permets-moi du moins de sauver l'innocence.

Prosper.

Il est bon, que ne puis-je moi-même le secourir ?

Akinson, assis sous le rocher de Prosper.

Si cette Isle est inhabitée, si je n'y trouve aucun secours, ma mort est certaine.

Prosper.

Sa mort!

Akinson.

Il faudra donc mourir sans revoir, sans embrasser l'objet qui m'attache à la vie.

Prosper.

L'objet qui l'attache à la vie! Ah! il est trop à plaindre, je vais lui parler. (haut) Bon homme.....

Akinson.

Dieu! j'entends une voix secourable.

Prosper.

Non, tu ne mourras pas, non; approche.

Akinson.

C'est celle d'un jeune homme!

Prosper.

Oui, c'est moi que ta plainte intéresse; tu es bien malheureux, n'est-ce pas ? Eh bien, que puis-je faire pour toi ?

Akinson.

Être bienfaisant dont la voix m'émeut si vivement, parle, qui es-tu ?

Prosper.

Je suis un habitant de ces forêts. Enfermé dans cette grotte, je ne puis pas être pour toi d'un grand secours: mais tiens, si tu veux, je vais t'indiquer un asile sûr où tu pourras passer la nuit; tu y trouveras mon Père, il sera bien-aise de te servir.

Akinson, à part.

Son Père! ah! je me suis trop-tôt flatté... Vous avez un Père ? qu'il est heureux d'avoir un enfant comme vous..... (Il soupire.)

SCENE XIII.

Les Précédens, les Matelots d'Alvar entrent doucement, et écoutent.

Matelot.

Impossible de déterrer cette maudite entrée.

Akinson.

Eh bien, mon enfant, où est-il votre Père ?

Matelot.

Paix, on parle.

Prosper.

Ecoute: un intérêt dont je ne puis me défendre, le son de ta voix, ton langage, tout me rassure; mais si je te le dis, ne vas pas me tromper.

Akinson.

Moi, vous tromper!

Prosper.

Ah! je te crois.

Matelot.

Ecoutons.

Prosper, plus bas, ce qui force les Matelots de s'approcher.

Les dangers de cette solitude ont forcé mon Père de rendre sa demeure inaccessible: mais il me saura gré d'avoir trahi son secret pour servir un infortuné.

Matelot, *toujours à part.*

Quel heureux hazard !

Prosper.

A trente pas de ce dernier Palmier qui borde le Rocher, en ouvrant la Palissade, derrière un Buisson d'Acacia .....

Matelot.

La Palissade ! Bon. (*Elle s'ouvre.*) Oui, la voilà.

Prosper.

Sous des broussailles, tu trouveras une trappe de bois, qui cache l'entrée d'une allée souterreine, c'est le chemin d'une grotte, dont la seconde issue est dans le petit bois ..... Au fond, tu frapperas, en prononçant Azémia.

Matelot.

Bon !

Prosper.

Si mon Père n'étoit pas rentré, tu dirois que c'est le jeune homme de la grotte voisine qui t'envoie ..... (*à part.*) Il sera du moins en sûreté.

Matelot.

Alerte, elle est à nous. (*On les voit passer sur le rocher.*)

Akinson.

Aimable jeune homme, le Ciel te récompense de ta générosité; mais pardon, je ne puis m'arracher à la douceur de cet entretien: dites-moi pourquoi vous n'habitez pas auprès de votre Père ?

Prosper.

C'est que tu ne sais pas .... D'abord il est bien vrai que je l'appelle mon Père; mais il ne l'est pourtant pas.

Akinson.

Que dites-vous ?

Edoin, *arrivant, et appercevant Akinson.*

Mon Fils avec quelqu'un ?

Prosper.

Tiens, le voilà lui-même.

Scene XIV.

Edoin, Akinson, Prosper.

Edoin.

Que vois-je ?

Prosper.

Mon Père, ne crains rien, parle lui; c'est un infortuné qui demande du secours: permets-moi de descendre, nous le consolerons ensemble.

(*Edoin lui ouvre.*)

Akinson.

Généreux étranger, qui que vous soyez, ne craignez pas de vous repentir de m'avoir secouru; peut-être puis-je moi même vous être utile; n'ayez aucune défiance: vous prendriez pitié de mon sort, si vous connoissiez la chaîne des malheurs qui accable, depuis si long-tems, l'infortuné Lord Akinson.

Edoin et Prosper, *qui sort en ce moment.*

Akinson ! Ah ! Prosper !

Akinson.

Prosper ! ... mon Fils !

Prosper.

Ah ! mon Père .....

F Cors en Ut F P F P F

F Oboë F P F P F

F P F P F P

F W. unis

F Violes F P F P F P

F Bassons F F P

Prosper C'est toi qu'en mes bras toi que je presse mon Pè - re! je te re

Edouin

Akinson C'est toi qu'en mes bras toi que je presse je te revoi! ah! mon cher

F Allegro F P F P F P

F P

F P

F P

F P

F P

voi quel mo ment pour ma ten- dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

la ten-

fils quel mo ment pour ma ten- dresse! ah! quel mo ment pour ma ten-

F P

F P F P

F P F P

F P F P

col b.

F P

F P F P

-dresse mon Pè - re je te revoi quel doux moment pour moi qu'Azémi

-dresse ah! - - - quel

-dresse je te revoi ah! mon cher fils quel doux moment pour moi.

F P F P

F P F P

P R P F P F P

col b.

P

Prosper s'en va en courant.

a partagé mon bon-heur. il renvoye Prosper.

va, qu'Azémi a partagé ton bon-heur je vous rends je vous

je vous dois je vous

P R P F P F P

P R

unis

rends cet objet de votre ten-dresse. Mi

dois le cher ob-jet de ma ten-dresse c'est vous qui consolez mon cœur!

P R

P
F P
F P
col b
lord quel moment pour mon cœur ah! je sens oui je sens oui je par tu ge
ah! com ment ah! comment comment vous peindre
F P
P
FF
F
P
F P F P F
F P
F P F P
Prosper accourt désolé
votre y - vresse É - doin! ô Ciel! hé - las! en vain ma voix l'ap - pelle je
mon y - vresse
FF
F P F P F P F P

ne la trouve pas. hélas envain ma voix l'appelle je ne la trouve

Edoin. grand Dieux! ou courir, ma

Recit.

col b

col b

l'Officier Recit.

pas ah Milord à l'instant on l'enleve elle est déja loin de ces

fille! Sa fille apprenez

F
F
F
unis
Mesuré
couròns
lieux.
Recit
arrê-tez je connois le complot et je puis vous servir j'ai
F
F
FP
FP
ô Ciel!
FP
FP
FP
vu les ravis-seurs de tout j'ai su m'instruire le vent les tient i-ci sans pouvoir en sor-
FP

Mesuré

F

unis

col b.

P

solo

2? col b

Mesuré

hé bien par-tez

-tir, il nous reste du tems, suivez moi laissez moi vous conduire oui

F P

P FF FF FF

col b. col b.

FF

suivez moi suivez moi il faut nous venger armez vous, armez moi

P FF P

FF FF FF FF FF FF F♯ F F F F

bravons le danger il faut périr il faut périr ou vous venger, il faut périr il

col b

FF F FP PP

faut périr ou nous venger même soin nous presse par la force ou par l'adresse malgré

col b

unis

col b

leur fureur trai-tresse venez même soin nous presse il faut en-semble nous u-

F F F F FF FF FF FF FF P P

en s'armant avec précipitation

armons nous, armons nous, il faut nous ven

-nir et bra-ver le dan-ger.

F P FF

FF F

FF F

P FF F

FF

P FF cel b.

FF F

-ger, armons nous, armons nous, bravons le dan-ger, il faut pé-rir pé-

P FF F

-rir ou nous venger, il faut pé- rir pé- -rir ou nous venger

faut perir ou nous venger, il faut pé- rir il faut périr ou nous venger

PP

PP

col b.

con - - - - dui - - - - sex nous con - - -

même soin nous presse, par la force, ou par l'a- dresse, malgré leur fureur traî-

con - - - - dui - - - - sex nous con - - -

même soin nous presse, par la force, ou par l'a- dresse, malgré leur fureur traî-

PP

FF

FF

F FF

FF

dui - - - - sez nous il faut pé - rir, il faut pé -

tresse il nous faut braver le dan - ger

dui - - - - sez nous

tresse il nous faut braver le dan - ger

FF

-rir, il faut pé-rir ou nous ven-ger, il faut pé-rir, il faut pé

-rir, il faut pé-rir, ou nous ven-ger, il faut pé-rir, ou nous ven

unis

col b

-ger, ou nous ven- ger.

FF

col. b.

col. b.

Fin du 1.er Acte.

ACTE III.

Le Théatre représente un côté de l'Isle plus découvert.

SCENE PREMIERE

Alvar, seul.

Cors en La

col v. 1º

col v. 2º

Oboë

W: F

col b.

Violes

Bassons col b.

Alvar entre du coté opposé au Vaisseau c'est a dire coté du Roi

Allegro Maestoso

unis

col. b.

Alvar Recit

Ma Captive sera bientôt en ma puis sance. qu'elle tarde à ve-

-nir! Je l'attends dans ces lieux; j'ose, en quittant ces Bords concevoir l'espé-

-rance de lui faire accep- ter mon hommage et mes vœux

1.er Mouve.t

P

-mour c'est pour ta gloi-re a-mour c'est pour ta gloi-re que tu dois guider mes

P

F PP

F PP

F PP

pas: que tu dois guider mes pas: j'ai triom-phé de tant de belles que je sais

F PP

las de tes fa-veurs mais tu ra-ni-mes mes ar-deurs en m'of-

F P F P

frant des appas re-bel-les des ap-pas

F P F P

F P F P

des ap-pas des ap-pas re-

F P F P

F dolce R

col v. 1.º dolce col v. 1.º col v. 2.º

F F dolce R P dolce

belles triomphe dans tous les cli-mats,

F dolce R P P dolce

PP

R P

PP

tu dois m'as-surer la vic-toi-

R P P PP

F

F

F P F P

col b.

F P F P

re seul tu dois guider mes pas, seul tu dois guider mes

pas, guider mes pas, guider mes pas, guider mes pas.

tr tr

unis

vol. b.

F P FP

doux

Charmant ob - jet de ma vi - ve flamme ta

P F P F P

FP

grace et ta candeur ont droit de m'enflam - mer l'es-poir flat- teur de re-

F P

FP

P

-gner sur ton a- - me ra mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai-

F P P

col v. 1o

R P

R

- mer ra- mene encor mon cœur mon cœur au doux besoin d'ai- mer mon cœur au

R P P R

P

P

R R F

doux besoin d'aimer mon cœur au doux be-soin d'aimer.

P R R F

soli

col b.

A - mour, a - mour, c'est pour ta

p

p

tr

tr

gloire a - mour, c'est pour ta gloi - re que tu dois guider mes pas, que tu

F dolce R
F col v 1.º
dolce
col v 2.º
F dolce R P dolce
dolce R P dolce
dois guider mes pas : triomphe dans tous les cli- mats,
dolce

dolce R
col v 1.º PP
R PP
col v 2.º
R P PP
tu dois m'as- surer la vic- toi
dolce R P P PP

F F F F F

re la vic-

toi- - - re viens m'as su-rer la vic-toi- - -re, la vic-

P P P F F F F

col b.

- reviens m'as- su- rer la vic- toi - re seul tu dois guider mes pas seul tu

F F F

F P F P F

F P F P F

dois guider mes pas, guider mes pas, guider mes pas guider mes pas.

F P F P F

unis

SCENE II.

Alvar, Fabrice.

Alvar.

Eh bien! tu ne les vois point arriver encore?

Fabrice.

Je les ai conduits moi-même dans l'endroit où nous l'avons vue ce matin: il ne peut pas être éloigné de leur habitation; mais il a fallu la trouver, attendre l'absence du Père: d'ailleurs, la distance est assez considérable.

Alvar.

Je suis faché qu'un mouvement de précipitation et de dépit m'ait entraîné si loin; au moins tu leur as recommandé les soins, les égards.

Fabrice.

Oui, soyez tranquille.

Alvar.

L'instant de notre départ approche, et si on me l'amenoit.....

Fabrice.

Elle ne peut tarder beaucoup actuellement.

Alvar.

Toute réflexion faite, je ne la verrai qu'après avoir quitté le rivage; elle ignore que ce sont mes ordres qu'on exécute; oui, je vais retourner à bord: mais comme c'est ici que je leur ai donné rendez-vous, tu vas y rester pour la recevoir et la conduire au Vaisseau; dès qu'elle y sera, tu feras donner le signal du départ. Je compte sur ton zèle et sur ton exactitude.

SCENE III.

Fabrice, seul.

Oui, Monsieur, il me tarde bien que tout soit terminé, et que rien ne s'oppose plus à ce départ tant souhaité. Ah! quelle satisfaction de revoir ma patrie! les belles choses que j'aurai à raconter! comme j'aurai l'air important! comme on m'écoutera! comme je mentirai!

Cors en Re — F — col V. 1.º — Flûtes Traversières et Petite Flûte — Petite Flûte col Fl. 1.º — F — W. — unis — P — col b. — Violes — Bassons col b. — col b. — Fabrice — Ah! que je — Allegretto — F

dolce

col v. 1.º

col v. 2.º

la petite Flute compte

dolce

sens d'impati-ence, mon cher Pays, de te re voir, et d'y pou-voir a-vec ai-

P dolce

F

p.re Flute

F P

sance me repo-ser matin et soir. je vais revoir ma femme ma femme et ma pa

F P

PP

R

la p.te Fl: compte

F PP

R

F PP

-tri-e oh! c'est un grand plai-sir que ce-lui-là! ma Mé-na-gere est

R F PP

R

R

R

PP

si jo . li - ecom̃e el - le me ca- -res - se - ra et puis les en-fans mon petit Pa-

R PP

R cres poc f

Petite Flûte

R cres poc f

Flûtes Travers. R cres poc f

R cres poc f

cres poc f

-pa comment vous voi la contez-nous donc ça qui me baise- ra qui m'embrasse- ra c'est

R cres poc f

F F F F F

moi c'est moi c'est moi c'est moi voy age voy a-ge de sormais qui voudra, voy-

P

F P F

R R R R F FF FF FF

- a-ge voy a-ge de sormais qui vou dra, voy-a-ge qui vou dra, voy-a-ge qui vou-

F FF

col. v. 1°.
col. v. 2°.

_dra.

2e. Couplet.

Pour s'amuser de mon Voyage,
Viendront chez moi les curieux;
Je mentirai, suivant l'usage,
Et l'on ne m'en croira que mieux.
J'amuserai ma Femme et ma patrie,
Chacun bouche béante écoutera.
Ma Ménagère est si jolie, &c:

Je ne me sens pas d'aise; car l'aspect de ces maudits rivages me fait mourir de frayeur: j'ai cru, toute la nuit, voir roder des troupes de Sauvages, et je ne me soucierois pas de faire ici assaut de célébrité avec certains Voyageurs. J'entends du bruit: oh! pour le coup, voici nos Matelots et leur jolie capture; oui, je n'en doute pas, c'est la troupe joyeuse, quel plaisir! allons, mes bons amis... ô Ciel!

SCENE IV.

Fabrice, troupe de Sauvages.

Cors en Fa

Oboë

P

La Pantomime de ce Morceau doit être arrangée entre Fabrice et les Sauvages il veut les éviter et quand il fait un mouvement il est adroitement coupé par eux ils finissent par le saisir et l'attachent a un Arbre &c:

IV:

Violes

d'abord ils dansent autour de lui et l'examinent

~~Fabrice croit aller au devant des Matelots~~

Bassons

les Sauvages s'approchent.

F

Allegro con Moto

poc f. cres
poc f cres
poc f cres
poc f cres

cres
F FF
F
F FF F
FF
F F P
unis
F
col b.
F col b.
Fabrice
Aï ahie aï aï aï
FF
F F

F P P F P P F P R col b. P P F P R

ahie, ahie, aï je suis mort! pauvre Fa-brice! ah! pauvre Fa-brice, pauvre Fa-

F P P P P R

P P P F F FF F FF col 1.° P R P FF unis

bri-ce c'est fait de toi, pauvre Fa-bri-ce c'est fait de toi. ils font un Mouvement

Sauvages. yak

P F P F FF

Fabrice

yak mala

oui, oui Mes sieurs fort à votre ser vice oh oui, oui Mes-

P P

sieurs fort à votre ser vi - ce... que voulez-vous F que voulez-

ils l'examinent fort et le retourne.

yakmala yak mala

F P F P F P F P

vous? que voulez vous faire de moi? mes bonne gens! ah! les vilai-nes

a part

PP R PP R

FF

FF

FF

haut

a part

P

gens! mes bonnes gens ah les vilaines gens !

me dévo

yak

yak

FF

F

F

P

F

P

P

F

P

col b.

il se jette à ses genoux

P

rer oh non non me dévo - rer oh non non prenez pi - tié prenez pi-

yak mala

P

F

F FF PP PP PP

tié prenez pre-nez pi-tié de moi hélas! hé-

yak mala

las! ils ne m'entendent pas! grands Dieux quel su-pli-ce!

PP F P PP F P PP

il veut s'échapper

si je pouvois m'échapper de leurs bras!

unis

il le retiennent

yak yak

ahie, aï aï aï ahie, ahie aï je suis mort pauvre Fabrice ah! pauvre Fabrice pauvre Fa-

-bri-ce c'est fait de toi pauvre Fa-bri-ce c'est fait de toi s'ils pouvoient me croire sau

F

F

il imite leur langage et fait differents lazis qui font rire les Sauvages

-vage ta-chons ta-chons de les i-mi-ter *yak* *yak*

F

P F P

P F P

-mala bon je les fais rire *ils sem*

P P

P F P F FF

blent s'irri- ter Dieux! Dieux! Dieux la laide gri-

yak mala yak mala yak

col b.

mace ! Dieux! Dieux! Dieux la laide gri-

yak mala yak mala yak

col b.

FF

FF

FF

Grand mouvement parmi les Sauvages, qui, s'étant tenus jusques là à une certaine distance de Fabrice, se rapprochent ici tout-à-fait de lui, le saisissent et l'attachent fortement à un Arbre.

FF

mace aï aï aï | ahie aï aï aï | ahie aï aï aï | ahie aï aï aï | ahie aï aï aï | ahie aï aï aï

yak yak yak yak yak yak

FF

Cadence continuelle qui imite le tremblement de la frayeur

aï c'est | fait de | moi | c'est | fait | de | moi | c'est | fait | de

yak ma - la | yak | yak ma - la | yak | yak ma-

moi hé-las! hé-las! hé-las je n'ai plus d'es-poir

la (ils dansent autour de lui)

hé-las! hé-las! hé-las je n'ai plus d'es-poir a-

P P P P P P P P
P P P P F P F P F P

dieu mes pro - jets a - dieu mon pa - ys a - dieu mes plai - sirs a - dieu mes a -

P P P P
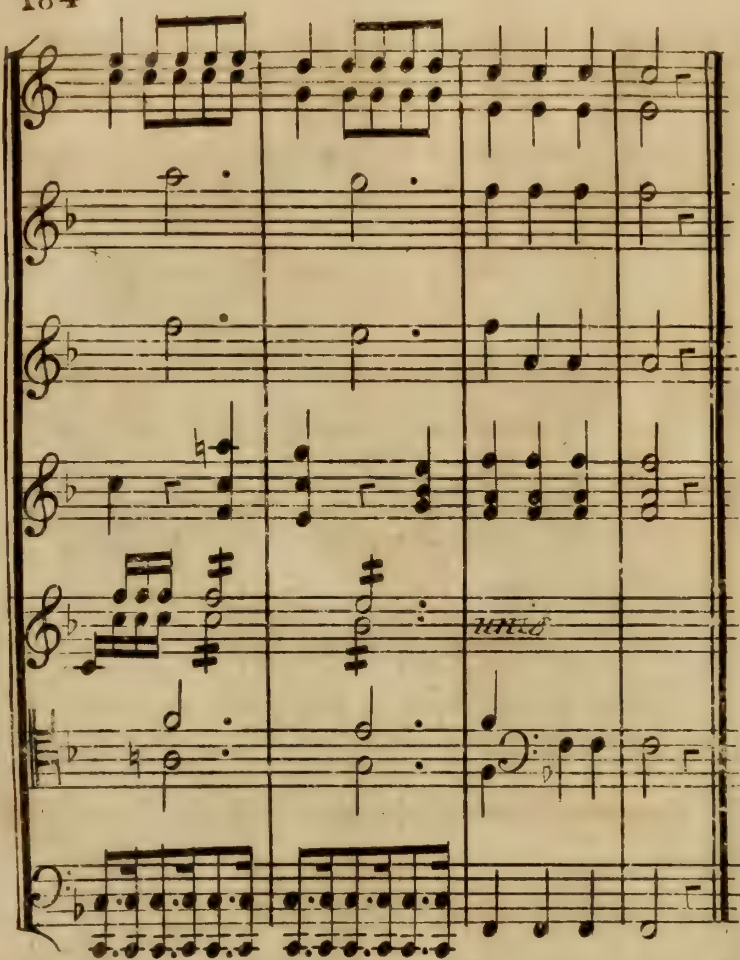
FF FF FF

col b

ici on entend plusieurs coups de Fusil quelques Sauvages effrayés traversent le Théâtre et amenent les autres Sauvages avec eux.

mis a - dieu bon - soir.

FF



SCENE V.

Fabrice, *seul enchaîné.*

Ils s'éloignent: le bruit leur aura sans doute fait pour; peut-être n'est ce pas encore l'instant de me dévorer: ils m'aurons mis là pour la provision. Personne ne viendra-t-il à mon secourts? Si je crie, ils vont revenir et m'achever: ahie, j'entends du bruit; en voilà sûrement encore.

SCENE VI.

Alvar, *suivi de quelques Matelots,* Fabrice, *enchaîné.*

Alvar.

Suivez-les, suivez-les; c'est par-là qu'ils ont pris.

Fabrice.

C'est le Seigneur Alvar: à moi, s'il vous plaît, et promptement.

Alvar.

Fabrice enchaîné! quelle bisarrerie!

Fabrice.

Hélas! oui, ce sont les Sauvages; ils étoient dix mille.

Alvar.

Dieux! que faire?

Fabrice.

Me délier d'abord, c'est le plus pressé.

Alvar.

Je crains qu'ils n'aient rencontré mes Matelots, qu'ils ne se soient emparés de la jeune personne! Je meurs d'impatience et d'inquiétude. *(Il va pour sortir avec les Matelots.)*

Fabrice, *criant.*

Hé bien, et moi donc Seigneur Alvar, vous m'oubliez, mon Dieu! mon Dieu!

Alvar, *le déliant.*

Retourne au Bâtiment, et ramene-moi le reste de ma troupe.

Fabrice.

Je ne demande pas mieux.

(Il se sauve à toutes jambes.)

Alvar, *seul.*

Je me reproche, plus que jamais, ma

coupable fantaisie. Si elle alloit en être victime! Dieux! que vois-je?

Scene VII.

Alvar, Azémia, échevelée, fuit, en regardant derrière elle; elle s'arrête un moment et, dans la plus grande agitation, apperçoit à la fin Alvar, et s'élance vers lui.

Azémia.

Ah! sauve-moi, toi.

Alvar.

Moi?

Azémia.

Oui, toi; on veut me ravir à tout ce que j'aime: tu as l'air d'un honnête Homme, je te confie mon destin; ma vie..... me voilà plus tranquille.

Alvar.

Dieux! elle se livre elle même!

Azémia.

Les cruels! qu'ils viennent à présent, me voilà sous ta garde, je ne crains plus rien; tu me protégeras, j'en suis sûre: ta phisionomie me répond de ton ame.

Alvar, *à part.*

Qu'elle est belle! mais que sa candeur la rend intéressante! Ce que j'éprouve, ne peut se définir.

Azémia.

Je les entends: ne me quitte pas; je suis fière de ton appui: tu les feras rougir du crime affreux d'enlever une fille à son Père, une amie à son ami. Quel mal leur ai-je fait? pourquoi veulent-ils m'en faire? Ils ont vu mes larmes, mon désespoir, sans se laisser fléchir. Tu es indigné de leur barbarie; tu as surement un Père, une amie, une sœur, tu dois être sensible.

Alvare.

Et c'est à moi que vous vous adressez! Mais comment avez-vous échappé à vos ravisseurs?

Azémia.

Une troupe de Sauvages a passé près d'eux. Ils se sont effrayés, les lâches! ils m'ont quittée: la fuite m'a sauvée, je rends grace au Ciel de t'avoir rencontré: tu me rendras à mon Père, à mon ami; tu verras comme je les aime, comme ils m'aiment aussi: ils pleurent et gémissent sûrement; nous ne survivrions pas à la douleur d'être séparés; mais tu sécheras leurs larmes, tu les verras à tes pieds, tu jouiras de leur reconnoissance; ce sera ta première récompense.

Alvar, *à part.*

Mon premier mouvement fut coupable; l'abus de sa confiance seroit un reproche éternel.

Azémia.

Tu parles seul! tu balances...

Alvar.

Non, jeune enfant, je ne balance pas, vous reverrez votre Père.

Azémia.

Ah! je ne m'étois pas trompée..... Les termes me manquent pour t'exprimer ma reconnoissance. Mais vois mes pleurs.... Et toi, Ciel! charge-toi de recompenser mon bienfaiteur, protège ses jours comme il a protégé les miens; que jamais, que jamais il

n'éprouve la douleur d'être séparé de ceux qui lui sont chers. Les voilà, les traîtres.

SCENE VIII.

les Matelots d'Alvar arrivent précipitamment. Alvar leur fait signe; ils s'arrêtent en disant.

Un Matelot.

La pauvre petite! la voilà bien tombée.

(A l'arrivée de Fabrice, le Vaisseau et la Chaloupe, sur lesquels on voit des enfans vêtus en Matelots, paroissent dans l'éloignement, et restent jusqu'à la fin.)

SCENE IX.

les Précédens, Fabrice, arrivant avec le reste des Matelots.

Fabrice.

Monsieur, nous voici tous. Ah! la voilà; tant-mieux; nous allons partir. Eh! vous avez déja l'air assez contens l'un de l'autre.

Alvar.

Je le suis beaucoup de moi-même.

Fabrice.

Ne perdons pas un instant, le Père ne tardera pas à voler sur nos traces.

Alvar.

Je l'attends, ou j'irai le chercher.

Fabrice.

En voici bien d'une autre!

Alvar.

Eloignez-vous.

Morceau d'ensemble.

Cors en Mi♭

solo

Oboe

P

V: F

P

col b

Violes

Bassons col b

Alvar

Près d'un Amant et près d'un Pè - re, du vrai bonheur al - lez jouir que vous de

F

Andantino

P

Azémia

près d'un amant et près d'un

-vez leur ê-tre chè - re vous voir heureuse, est mon dé - sir près

Pè - re, du vrai bonheur, je vais jouir à tous les deux, je suis bien chè - -

al - lez jouir que vous de-vez leur ê - tre chè - - -

P
unis
col b.
-re me voir heureuse est leur dé-sir viens avec moi revoir mon Pè-re.
-re vous voir heureuse est mon dé-sir.
s'il faut le
F P
F P
F P
F P
tu joui-ras de leur plai-sir.
voir, ah! comment faire! comment le re-voir sans rou
F P
F P

PP

PP

tu jouiras de leur plai sir tu verras si je leur suis chère, vous voir en semble est mon dé

-gir.

FF
FF
Pressé
FF
FF
FF
FF
col b.
elle va a Edoin
sir je l'entends c'est lui mon Pè - - re
a Prosper
o Ciel! que vois-je?
témé
Edoin
ma fille viens l'arracher des bras d'un
Prosper
Azémi - a
Akinson
sa fille
son Matelot
sa fille viens l'arracher des bras d'un
du côté qu'arrive le Père.
Ciel - - - !
Ciel - - - !
c'est son
Chœur d'Alvar
FF
Pressé
FF

P F

P F

P F

P F

P F

calmez calmez votre co - lere

raire téme - raire

père viens l'arra cher des bras d'un Pè - re il vouloit ns percer le

Père

Père c'est son Pè - re

P F

P P P P FF FF F F F F FF FF FF FF

c'est mon a-mi mon deffen seur c'est mon a-mi mon deffen

cœur il vouloit nous percer le cœur

les Matelots veulent venir, Alvar leur fait signe de rester

P F FF

1.er Mouvement

col b.

col b

petit silence

elle se jette entre eux

-seur mon protecteur, je lui dois tout je le def- -fends ah mon Père écoutez

quoi tu le def-fends

quoi elle le def-fend

com- -ment

P

col v. 1°
PP
P
moi il me di-soit a l'instant même près d'un a-mant et près d'un Pe- - re du
PP
vrai bonheur al- lez jour que vous de vez leur ê-tre che-re vous voir heu
avec étonnement
quentends-je

PP

PP

reuse est mon dé- sir près d'un a- mant et près d'un Pè - re du vrai bonheur al

en la ren dant aux vœux d'un Pè - re du vrai bonheur je

ô Ciel ! Ciel com- ment se peut-il

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

- lez jour que vous de - vez leur ê - tre che - re vous voir heu - reuse est mon dé -

vais jour aimez u - ne fil - le si chè - re vous voir heu - reux est mon dé -

fai - - re Ciel d'ou lui vient un tel dé -

F P F P

col b.

-sir apart

sir je craignois bien moins sa colère que la voix de mon repentir ou je la haut

-sir

F P F P

R

R

F P

F P

R

R

col b.

R

c'est lui qui me rend a mon

rends aux vœux d'un Père soyez heureux c'est mon dé-sir oui

c'est lui qui te rend a ton

c'est lui qui la rend a son

F P

F P

R

doux

doux

doux

Tous a Alvar

Pére soyons heureux c'est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

Pére nous voir heureux est son dé sir quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

les

quand vous com blez les vœux d'un

cet heureux

doux

Pè - - re de quel bienfait il va jouir que la me- moire en se - ra

Ciel leurs transport me font rou - gir

Pè - - re de quel bienfait il va jouir que la mé- moire en se - ra

Pè - re de vo - tre bienfait va jouir

Pè - re de quel bienfait il va jouir

F

F

F

F

chè - re soyez heu - reux c'est mon dé - sir soy - ez heu - reux soy -

ils aug - mentent mon repen - tir mon re - pen - tir mon

chè - re soyez heu - reux c'est mon dé - sir soy - ez heu - reux soy -

col b.

-ez heu-reux, soy - ez heu-reux .

repen - tir mon re pen- tir .

-ez heu reux, soy - ez heu reux .

Edoin, *à Alvar.*

Ah! Monsieur! pardonnez un soupçon que les circonstances autorisoient. Je vous croyois son ravisseur, vous la défendiez, vous êtes bien vengé.

Azémia.

Oui, vous l'avez tous deux offensé aujourd'hui, mais moi je l'aime bien.

Alvar.

C'est trop long-tems jouir d'une estime usurpée; j'étois coupable, et mon premier châtiment est d'en rougir à vos yeux.

Azémia.

Comment! est-ce que tu étois méchant, toi? On a donc quelquefois l'air doux et le cœur coupable! Que me voulois-tu? Je ne pouvois pas être à toi, puisque j'étois à lui .... mais tu m'as rendue à tout ce que j'aime, je ne puis pas t'en vouloir.

Alvar.

Mes remords ont vengé votre Père, mais mon offense m'a fait perdre le droit de l'obliger: obtenez vous-même qu'il me permette de vous arracher tous trois à cette solitude.

Azémia.

Mon Père! pardonne-lui; je lui pardonne, moi, puisqu'il propose de t'obliger, de t'emmener ....

Edoin.

Ma Fille, je ne balancerois pas; mais je ne puis maintenant abandonner Milord.

Alvar.

Milord, nos nations sont ennemies, je le sais; mais vous êtes malheureux, et par conséquent mon compatriote; livrez-vous à ma foi, je ne vous ai pas offensé; vous pouvez me laisser le mérite et le plaisir d'une bonne action.

Akinson.

Qui sait se repentir comme vous, brave jeune homme, mérite toute confiance. Je vous suivrai.

Azémia.

Prosper, dis-moi donc, qu'est-ce que c'est que ce Milord-là?

Prosper

Ah! félicite-moi, c'est mon Père.

Azémia.

Ah! tant mieux, nous en aurons maintenant chacun deux. *(au Lord)* Tu ne t'opposeras pas à notre Mariage?

Edoin, *entraînant sa fille.*

Ma Fille! que dis-tu? Prosper devient grand Seigneur, et ne peut plus être ton époux.

Azémia.

Lui, grand Seigneur! Je ne le trouve pas changé du tout: est-ce sa faute à lui s'il devient grand Seigneur? devons-nous l'en punir? Oh! je ne l'en aimerai pas moins.

Edoin.

Ma Fille! tu ne sais pas ....

Milord.

Edoin, vous oubliez le climat où nous êtes, et

les préjugés d'Europe nous poursuivent: laissez parler la nature, elle nous instruit tous deux. (embrassant Azémia.) Oui, tu seras ma Fille.

Tous.

Ah! Milord!

Azémia.

Ah! Prosper!

(Tout le monde s'embrasse.)

Fabrice.

Messieurs, le tems est favorable, le vent comme on peut le desirer; la Mer nous appelle, regagnons promptement le continent; si vous m'en croyez, je réponds d'une route heureuse.

Alvar.

Oui, fait tout préparer, nous allons partir.

Fabrice, fait un signal aux Matelots du Vaisseau, et on tire trois coups de Canon.

Pour cette fois, c'est sérieux: ah! Messieurs les Sauvages! si vous m'y rattrappez!

Chœur Final.

Cors en Re
F
col v. 1°
Petite Flûtes
col v. 2°
W. F
Unis
col b
Violes
Bassons col b.
Azémia
Partons, partons, partons, le tems nous presse partons, le tems nous
Prosper et Alvar avec la 1re Taille
Edoin et 2me Taille
Akainson et les Basses Tailles
F Allegro

col v 1.º

F P F P P

presse, par- tons, avec vi- tesse, le bonheur nous at- tend : quelle allé- gresse,

par- - tons, par- - - tons,

par tons, avec vi- tesse, le bonheur nous at- tend :

F P F P P

F col v 1.º col v 2.º

unis

quel moment char- mant par tons, par- tons, par tons, le tems nous pres - se, par

F

F P F P

F P F P

F P F P

tous, le tems nous presse par tons, avec vi- tesse, le bonheur nous at- tend :

par - - tous, par - - - - tous,

par tous, avec vi- tesse, le bonheur nous at- tend,

F P F P

F

F

F

Azémia.

quelle allé- gresse, quel moment char- mant. ah! cher Pros- per! quel plai- sir

Prosper

A - - zé - mi - a !

F P

P

d'être à toi! nous voila donc enfin u-nis pour la vi-e. le bon

F. P F P F

F P F P F

F P F P F

F P F P F

F P F col b.

-heur nous at-tend: jouis-sons sans tour-ment. ah! quelle a-lé-gresse,

le bon-heur vous at-tend:

-heur nous at-tend: jouis-sons sans tour-ment.

le bonheur n.^s at-tend: jouissons sans tour-ment

F P F P F

col v 1.º
col v 2.º

quel mo - ment char - mant par - tons, par - tons, par - tons, le tems nous pres-se par -

col v 1.º

F P F P

tons, le tems nous pres-se par - tons avec vi - tesse, le bonheur nous at - tend.

par - - tons par - - - tons

par tons a-vec vi - tesse le bonheur nous at - tend.

F P F P

P F

col v 1º
col v 2º

P F F

quelle a-lé- gresse quel moment char mant par tons, par tons, par tons le

P F

col v 1º

F P

F P

F P

tems nous presse par tons le tems nous presse par tons, a-vec vi- -tesse, le

par - - - tons,

par tons, a vec vi- tesse, le

F P

F P F

F P F

F P F

bonheur nous at- tend. quelle a-lé- gresse, quel moment char - - mant.

par - - - - tous,

bonheur nous at- tend.

F P F

FF

FF

FF

quelle a-lé- gresse quel moment char - mant, quel mo ment char -

FF

FF

col v 1.ª

FF

-mant, quel mo-ment char-mant.

FF

unis

FIN.

